



EGLISE DE PALA

BULLETIN DIOCESAIN B.P. 9 PALA (TCHAD)

Diffusion privée

Site WEB du Diocèse : www.diocesedepala.com

SEPT. 2013

CCP : « Diocèse de Pala » 25043.19 S Paris

N° 160

MOT DE L'ÉVÊQUE

« Vous déclarerez sainte la cinquantième année » Lv 25,10

« Le septième mois, le dix du mois, tu feras retentir le cor pour une acclamation ; au Jour du Grand Pardon vous ferez retentir le cor dans tout votre pays ; vous déclarerez sainte la cinquantième année et vous proclamerez dans tout le pays la libération pour tous les habitants ; ce sera pour vous un jubilé. » (Lv 25, 10)

Ce n'est pas pour rien que je cite ce texte car nous nous préparons à vivre une année jubilaire dans notre Église de Pala en 2014. En réalité nous serons un peu en retard car nous sommes déjà dans la cinquantième année. En effet le diocèse de Pala a été créé le 16 janvier 1964, avec l'élection de Mgr Georges-Hilaire DUPONT, premier évêque, qui est toujours en bonne forme malgré ses 94 ans. Il fêtera donc lui aussi le 1^{er} mai 2014 le jubilé d'or de son ordination épiscopale. En ce qui me concerne, ce sera le 37^{ème} anniversaire de mon ordination épiscopale que je fêterai ce jour-là car j'ai aussi été ordonné un 1^{er} mai (en 1977).

Je crois qu'il est important de marquer cette année jubilaire. Comme êtres humains, vivant dans le temps et l'espace, nous avons besoin de points de repères et de connaître notre histoire. Cela fait aussi

partie de toutes les cultures de rappeler le passé car il est important de connaître ses origines pour mieux se connaître. D'ailleurs, lors de la fête du nouvel an dans les cultures, il y a ce retour aux origines. Non seulement cela, mais il y a aussi des rites de purification et de pardon. On laisse les inimitiés et on se pardonne. On abandonne en quelque sorte ce qui est vieux, pour recommencer à neuf. Ne rejoint-on pas ici le texte de la Bible : « Au Jour du Grand Pardon... vous déclarerez sainte la cinquantième année et vous proclamerez dans tout le pays la libération pour tous les habitants. Il ne servirait à rien pour notre Église de regarder vers le passé sans qu'elle se demande si elle a été et est toujours fidèle à la mission reçue à l'origine.

Un texte du Nouveau Testament fait allusion à l'année jubilaire. Il s'agit du discours très connu de Jésus à Nazareth pour lancer sa propre mission :

*« L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux prisonniers qu'ils sont libres, et aux aveugles qu'ils verront la lumière, apporter aux opprimés la libération, **annoncer une année de bienfaits accordée par le Seigneur.** » (Lc 4,18-19).*

En « trouvant » ce texte d'Isaïe, comme le dit l'évangile, non seulement Jésus présente sa

SOMMAIRE N° 160 - Novembre 2013

Mot de l'évêque	p. 01	Développement : Les groupes SILC	p. 07
Interview avec Mgr G.H. Dupont	p. 02	Nouveau livre	p. 08
Nouvelles de l'Église : Accord entre le St-Siège et le Tchad	p. 05	Carnet de Famille	p. 09
Ordination sacerdotale	p. 05	Rencontre des anciens	p. 10
Les Sœurs xavériennes quittent Domo	p. 06	Méditation	p. 11
		La famille chez les moussey	p. 12

mission comme un appel à la libération ou à la liberté, mais il invite ses auditeurs à reconnaître la nouveauté que représente sa venue dans le monde et sa propre présence au milieu d'eux : « *Aujourd'hui cette parole de l'Écriture est accomplie pour vous qui l'entendez.* » (v. 21)

Il ne s'agit pas pour moi de définir ici comment va se dérouler cette année jubilaire. Cette célébration du cinquantenaire doit être organisée et des gens sont chargés d'y réfléchir. Il y aura des célébrations mais il faudra que nous réfléchissions aussi, avec les gens, à la vie et au travail de notre Église. En regardant vers le passé, il y aura lieu de remercier le Seigneur pour ses dons au cours de ces cinquante ans, mais il y aura lieu aussi d'avoir le courage de reconnaître les lacunes, et même le péché, dans la vie de notre Église. Remonter aux origines pour nous ce n'est pas seulement retourner à la fondation de nos missions, mais à la Bonne Nouvelle elle-même. Est-ce que cette Bonne Nouvelle a apporté et continue d'apporter « libération » et « liberté » chez les croyants de notre Église de Pala ? De qui sommes-nous vraiment disciples et témoins ? Cette réflexion devra absolument être menée **avec les chrétiens eux-mêmes** car autrement, aux yeux des gens, ce seront des choses qui viennent *d'en haut*, et les gens ne seront pas dedans.

C'est un constat que je fais souvent : les chrétiens de Pala (et aussi d'ailleurs !) ne se sont pas encore approprié leur Église. On pourrait citer des tas d'exemples. L'Église au Tchad, pour bien des raisons, dont la colonisation fait fondamentalement partie, n'est pas encore tchadienne aux yeux des chrétiens. Peut-être aussi qu'elle risque d'être de moins en moins « Église », peuple de Dieu et Temple de l'Esprit, en résumé d'être plus humaine que spirituelle. Le pape François revient constamment sur ce danger. Il parle même du risque d'Église-organisme ou ONG. Encore dans son homélie du 12 novembre il s'en prenait aux chrétiens qui « ne vivent pas dans l'esprit de l'Évangile mais dans l'esprit de la mondanité ».

La célébration du jubilé de notre Église de Pala doit être un *kairos*, un temps fort : « *Vous déclarerez sainte la cinquantième année* ». Il serait dommage qu'il n'en soit pas ainsi. Et j'insiste encore une fois : **il faut mettre les chrétiens dans le coup le plus possible** car ça les arrange finalement de rester d'une certaine façon « en dehors » de l'Église. Cela leur permet de critiquer ce qui ne va pas mais sans se remettre en question eux-mêmes.

À tous et à toutes je souhaite une Bonne, Heureuse et Sainte Année Jubilaire 2014.

† Jean-Claude Bouchard

Interview du P. Georges-Hilaire DUPONT, premier évêque de Pala.

Interview de Mgr G-H Dupont, réalisé par Pierre Court, le samedi 28 septembre, à son domicile, à St Hilaire du Harcouët (50) France.

Mgr Dupont a fêté son Jubilé sacerdotal (70 ans !) le dimanche 6 octobre dans la paroisse de St Hilaire du Harcouët

Q.- L'an prochain, en 2014, ce sera le cinquantenaire du Diocèse de Pala. Acceptez-vous de répondre à quelques questions pour le Bulletin du Diocèse ?

R - Volontiers ! Cela fera bientôt 50 ans que j'ai été ordonné Evêque de Pala et je m'en souviens comme si c'était hier ! Même si, parfois, à 94 ans, ma mémoire commence à me faire défaut.

Q- Parlez-nous de votre nomination comme évêque.

R - Je ne m'y attendais pas ! J'ai été nommé évêque de Pala en janvier 1964. J'étais à ce moment-là à la mission de Yagoua. Je venais de finir mes six ans de service

comme Provincial des Missionnaires Oblats de Marie du Tchad-

Cameroun. A cette époque, il n'y avait pas de communications rapides comme aujourd'hui. C'est le P. Colson qui est venu m'annoncer la nouvelle ; s'il n'avait pas amené une bonne bouteille de vin pour se réjouir de cette nouvelle, je n'y aurais pas cru !

Q - Vous avez alors quitté Yagoua (Cameroun) pour venir à Pala. Connaissez-vous Pala ?

R - Oui, bien sûr. J'ai connu Pala dans les années 1955-1957, quand j'étais à Gounou-Gaya, puis j'y suis venu



pour visiter mes confrères Oblats quand j'étais Provincial, dans les années 1957-1963. Comme missionnaire, je connaissais davantage Bongor et sa région, depuis 1951. Bongor était une ville beaucoup plus importante que Pala. En 1960, Bongor est devenue Préfecture du Mayo-Kebbi.

Q - Pourquoi avoir choisi Pala pour être le siège de l'évêque, et non pas Bongor ?

R - Le choix avait été fait bien avant 1964. Le Mayo-Kebbi est traversé par le fleuve Logone, et la plus grande partie de ce département est au sud, où Pala a une situation bien centrale. Ce choix remonte à la création de la « Préfecture apostolique »... Les missionnaires Oblats ont été à Bongor bien avant de venir à Pala ; la mission de Pala n'a commencé qu'en 1952, avec les pères Noix et Jocteur-Monrozier. Mais c'est Pala qui a été choisi à cause de sa situation géographique.

Q - Avec votre nomination comme évêque commençait la vie d'un nouveau diocèse. Y avait-il quelque organisation avant cela ?

R - Oui, comme je l'ai dit, il y avait « la Préfecture apostolique de Pala », créée le 19 décembre 1956, en détachant le Mayo-Kebbi de l'immense diocèse de Garoua, qui, à l'époque, a continué à englober tout le Nord-Cameroun, avec Mgr Plumey comme évêque.

Q - Donc, quand vous êtes arrivé, il y avait un Préfet apostolique ?

R - Oui, c'était le père Honoré Jouneaux. Je suis donc venu le remplacer dans sa charge apostolique ; mais c'était en tant qu'évêque, car les communautés chrétiennes se développaient, et il y avait suffisamment de chrétiens et de catéchumènes pour créer un nouveau diocèse.

Q - Vous souvenez-vous de votre arrivée à Pala ?

R - Je n'ai pas de souvenirs précis. J'ai débarqué à Pala avec mes quelques affaires ; j'avais l'habitude d'être itinérant dans le passé ; je n'avais pas grand-chose ; il y a eu une passation de service avec le P. Jouneaux, et la préparation de l'ordination épiscopale qui a eu lieu à Pala même.

Q - L'ordination a eu lieu le 1 mai 1964.

R - Oui, il a fallu le temps de la préparer. J'ai été ordonné par Mgr Dalmais, jésuite, qui était archevêque de Fort-Lamy (aujourd'hui N'Djaména) ; en 1946, ma première mission en arrivant de France a été Fort-Lamy ! Les deux évêques co-consécrateurs étaient deux Oblats Mgr Yves Plumey, de Garoua, et Mgr Clabaud, de France.

Q - Parlez-nous de ce qui vous animait comme Pasteur de ce nouveau diocèse ?

R - La mission catholique dans cette région venait de commencer. Il y avait des Oblats un peu partout sur le diocèse, des œuvres avaient commencé : dispensaires, écoles, services d'animations diverses pour le développement rural et sanitaire, etc... Mais il y avait beaucoup à faire encore, beaucoup à entreprendre, trouver du personnel missionnaire, trouver des fonds aussi pour soutenir les Missions et leurs œuvres.

Q - Par exemple, pour le personnel, en avez-vous trouvé pour renforcer la présence des Oblats ?

R - L'encyclique « Fidei donum » venait de sortir ; à partir de là, quelques prêtres sont venus de diocèses de France, - je pense à Léon Allix, à Gaby Blouin, à Claude Victor, à Georges Hilaire, ... et plus tard, ils sont venus de Suisse, d'Italie... ils ont permis le développement des paroisses fondées par les Oblats.

Q - Je suppose qu'il n'y avait pas besoin de prêtres seulement.

R - Il y avait besoin aussi de Sœurs et de missionnaires laïques, pour les écoles, les dispensaires, l'animation sanitaire, l'éducation des femmes, et les constructions, la menuiserie, etc... Quand je suis arrivé, les Sœurs de Notre-Dame des Apôtres venaient de quitter Pala pour se regrouper à Fort-Archambault (aujourd'hui, Sarh). Par exemple, pour Pala, j'ai trouvé 5 missionnaires laïques femmes pour les remplacer. Dans toutes les petites villes du diocèse, il y avait une école de la mission (pour les filles) ; en ce temps-là, les parents envoyaient seulement les garçons à l'école ; les pères de famille mettaient plus facilement leur confiance dans les Sœurs qui tenaient les écoles ; il ne fallait pas oublier les filles qui ont droit à l'instruction, savoir lire, écrire... Les Sœurs pouvaient faire beaucoup auprès des femmes ; il fallait en trouver ; je pense aux Sœurs de l'Enfant Jésus de Reims, - qui je crois n'ont pas pu rester longtemps -, les Ursulines de Fribourg, les Filles du St Esprit pour Mombaroua, les Apostoliques de Marie Immaculée, en 1967 à Badjé puis à Pala... Sur Bongor, les Oblates (du P. Parent)... C'est difficile de nommer les congrégations sans risque d'en oublier !

Q - C'est vous qui avez commencé à construire l'évêché, des cases simples, pour vous, vos collaborateurs, et aussi pour l'accueil des missionnaires de passage ou du personnel travaillant dans le diocèse...

R - Quand j'allais en Europe, je devais trouver des organismes (Secours Catholique, Misereor d'Allemagne, les Procures des Oblats de Marseille, d'Autriche, etc...) pour prendre en charge une partie du personnel et aussi les constructions. La solidarité chrétienne nous a beaucoup aidés.

Q - Et sur le plan pastoral, que diriez-vous ?

R - Il y avait beaucoup d'ethnies et les missionnaires, pour ceux qui le pouvaient, apprenaient bien la langue, pour être proches des gens, comprendre leurs coutumes, pour leur faire connaître et aimer le Christ. J'ai été heureux quand les Oblats du pays masa, vers Bongor, ont favorisé la mémorisation des évangiles. J'ai exercé mon service d'évêque à une époque passionnante. Toutes les époques sont passionnantes à vivre ; mais celle-ci l'était ; elle était sous le souffle du Concile Vatican II. J'ai eu la chance de participer aux deux dernières sessions du Concile (1964 et 1965). Il y a quelques mois, j'ai été invité par Benoît XVI, pour le cinquantième du Concile ; nous étions 12 participants sur 72 « rescapés » encore vivants qui avaient participé au Concile.

Q - *Concernant l'évangélisation, vous avez encore quelque chose à ajouter ?*

R - Avec le Concile, notre élan missionnaire était renouvelé. Il nous a tous soutenus. Nous étions confrontés à des problèmes de sous-développement, ou d'autres, venant des coutumes des gens, par exemple le mariage... On parlait à l'époque d'inculturation de l'évangile. Je me souviens avoir fait venir à Pala, pour des sessions théologiques, Bernard Haering, Vincent Cosmao, Joseph Comblin, Pierre Cren, et bien d'autres...

Q- *Je suis arrivé à Pala en septembre 1965, et je me souviens que vous n'étiez pas souvent sur place à Pala !*

R - C'est vrai. Je visitais les postes de missions. Il y avait aussi les confirmations. Je soutenais comme je pouvais les ouvriers et ouvrières apostoliques par ces visites... avec parfois, quand je le pouvais, un cadeau spécial : un fromage « Dupont-L'Evêque » et une bonne bouteille ! C'est d'ailleurs lors d'une de ces tournées, que je suis arrivé à Guelo, où il y avait Francis Jochum, qui était diacre ; comme il n'était pas encore ordonné prêtre, il n'avait ni pain ni vin pour célébrer l'eucharistie ; moi-même je ne me déplaçais pas avec ce qu'il fallait pour la messe. Les chrétiens Moundang qui étaient rassemblés m'ont demandé de célébrer la messe... comment faire ? « Monseigneur, nous avons le fruit de la terre et du travail de nos mains, nous avons notre pain le mil, notre vin la bière de mil ; le Christ ne méprise pas ce qui est notre pain quotidien fruit de notre terre, de notre travail. » ... On parle encore de cette interpellation ! aujourd'hui, la question de la matière eucharistique est toujours posée à Rome ...

Q - *J'ai souvenir que vous aviez une petite Renault 4 L pour vos déplacements.*

R - Le P. Jouveaux m'avait laissé une Land Rover ! mais une 4L, on la sort plus facilement du sable ou du

potopoto qu'une lourde Land Rover ! Et les gens étaient serviables ! Combien de fois m'ont-ils aidé ! C'était plus facile de soulever une 4 L qu'une Land Rover !

Q - *Avez-vous encore à dire ?*

R - J'ajouterais ceci : je voulais que les missionnaires, qu'ils soient prêtres, religieuses, ou laïques, travaillent, et collaborent ensemble. La mission, c'est ensemble qu'il faut la porter. Beaucoup d'initiatives étaient prises pour l'évangélisation. Mais nous ne pouvions pas faire comme nous aurions voulu. Ainsi, par exemple, dans notre diocèse, je n'ai jamais ordonné de Diacres, à la différence des diocèses voisins, pour la bonne raison que la discipline romaine concernant les Diacres ne pouvait convenir à ces hommes, responsables de communautés (devenus veufs ils n'auraient pas pu se remarier). J'ai ordonné ce que nous avons appelé des « Serviteurs de communautés » (Bruno Ouin de Badjé, Pierre Vaïssoum de Moursalé, et quelqu'autre dont je ne me souviens plus).

Mes confrères évêques du Tchad m'ont envoyé au Synode de 1974, à Rome pour représenter l'Eglise qui est au Tchad, signe qu'ils avaient entière confiance en moi. Les années d'après le Concile ont suscité, à la fois, espoirs et déceptions chez les pasteurs qui étaient proches des populations. Beaucoup de « portes » dont les évêques missionnaires pensaient qu'elles allaient s'ouvrir sont restées fermées... Dans ma vieillesse, je garde espoir, et je prie tous les jours spécialement pour l'évêque de Rome, le pape François, qu'il continue à rendre l'Eglise plus simple, plus évangélique, plus missionnaire, plus ouverte aux autres cultures non occidentales. Je garde espoir d'une réponse positive pour le rencontrer personnellement.

Q - *Irez-vous à Pala pour les fêtes du Cinquantième ?*

R - Je n'ai pas encore été invité, mais, à 94 ans, on ne fait plus de projet à longue distance dans le temps et dans l'espace ! Je ne voyage plus guère. J'entends difficilement, et j'ai besoin de ma canne pour marcher ! Si Dieu me prête vie jusqu' au 1 mai 2014, je fêterai mes 50 ans d'ordination épiscopale, et je serai uni dans la prière avec Mgr Jean-Claude Bouchard et tous les chrétiens du diocèse. Beaucoup de souffrances que j'ai endurées pour la vie de l'Eglise dans ce diocèse me paraissent providentielles.

Q - *Merci, Père Dupont, d'avoir répondu à quelques questions pour le prochain Bulletin diocésain de Pala, avec beaucoup de patience et de bonne humeur. Je suis sûr que ceux et celles qui liront cette interview prieront pour vous et remercieront le Seigneur de vous avoir choisi comme premier évêque de Pala.*

NOUVELLES DE L'EGLISE

Signature d'un accord entre le Saint-Siège et le Tchad

ROME, 7 novembre 2013 - Le Saint-Siège et la République du Tchad ont signé un Accord sur le statut juridique de l'Église catholique au Tchad, hier, mercredi 6 novembre 2013, au siège du Ministère des Affaires étrangères du Tchad, à N'djaména.

Cette signature était l'occasion de reconnaître « la valeur sociale de la collaboration entre l'Eglise et le Tchad pour la promotion de la dignité de la personne ».

Mgr Jude Thaddeus Okolo, nonce apostolique au Tchad, représentait le Saint-Siège et M. Moussa Faki Mahamat, ministre des Affaires étrangères et de l'intégration africaine, représentait la République du Tchad.

L'accord, qui comprend 18 articles, « affirme la valeur sociale de la collaboration entre l'Eglise et le Tchad pour la promotion de la dignité de la personne humaine et pour l'édification d'une société plus juste et pacifique ».

Il établit notamment « la reconnaissance de la personnalité juridique de l'Église catholique et des institutions ecclésiastiques » et fixe « le cadre juridique des rapports entre l'Église et l'État ».

Les catholiques représentent 8% de la population de 11,5 millions d'habitants, dans ce pays à majorité musulmane (57%).

Du côté du Saint-Siège, étaient présents entre autres Mgr Jean-Claude Bouchard, O.M.I., président de la Conférence épiscopale du Tchad, Mgr Matthias N'Gartéri Mayadi, archevêque de N'Djaména, Mgr Slađan Ćosić, conseiller de la nonciature apostolique et le P. Gabriel Dobadé, secrétaire général de la Conférence épiscopale du Tchad.

Pour le Tchad, M. Moussa Mahamat Dabo, secrétaire général du Ministère des affaires étrangères et de l'intégration africaine, M. Tordeta Ratebaye, directeur des Affaires juridiques du même Ministère, et M. Djimadoun Guingar, chef du Protocole.

Texte tiré de Zenit



Ordination sacerdotale

Le 19 octobre 2013 Mgr Jean-Claude Bouchard a ordonné prêtre le Père Martin ALIKEKE, premier missionnaire xavérien à la paroisse Saint Jean-Baptiste de Gounou- Gaya.

Voici son témoignage :

Ce fut lors d'une retraite de discernement à Pala en 2002, après la deuxième année à la Fraternité saint Jean que je sentis l'appel à la vie religieuse missionnaire. C'était un franciscain qui nous avait prêché cette retraite. Deux textes bibliques m'avaient spécialement touché. Le premier est de l'Ancienne Alliance : Gn 12. C'est la vocation d'Abraham et la promptitude avec laquelle il a répondu à Dieu en quittant son pays pour un autre pays inconnu qui me fascina dans ce texte. Après avoir médité ce texte, je découvris que le Seigneur m'appelle aujourd'hui aussi comme le patriarche à quitter les miens pour le servir. J'avais partagé cette méditation avec le prédicateur de la retraite qui m'encouragea à approfondir ce que je ressentais à partir de ce texte biblique. Le second texte fut celui de l'envoi des apôtres en mission par le Christ juste avant son ascension : « Allez dans le

monde entier annoncer la Bonne Nouvelle à tous les êtres humains » (Mc 16, 15b).

Alors, je pris la décision de dire cela au recteur, feu Frère Jean-Nihls Mathieu. Un soir, après les complies, je lui avais exprimé mon désir d'entrer dans une famille religieuse en vue de devenir missionnaire de l'Evangile au lieu d'aller au diocèse. Il me dit : tu as pensé à quelle congrégation ? Je lui répondis : je voudrais devenir missionnaire xavérien. Il me déconseilla cette congrégation. Selon lui, c'est une jeune congrégation très difficile et qui ne serait pas prête à accueillir les jeunes tchadiens. En outre, il me dit : ton diocèse n'a pas encore beaucoup de prêtres. Ainsi me conseilla-t-il d'aller au Grand Séminaire de Sarh pour le compte de mon diocèse (Pala).

Mais il n'avait pas pu me convaincre. J'avais exprimé ce désir à mon accompagnateur spirituel qui me déconseilla d'entrer chez les Xavériens également. Désolé, je

décidai de dialoguer directement avec les Xavériens eux-mêmes. Le Père Fernando Garcia m'écouta et me dit de mettre par écrit mes motivations profondes pour la vie religieuse missionnaire xavérienne. Je le fis

Biographie

Nom : Martin ALIKEKE NDEMSOU

Date et lieu de naissance : le 06 septembre 1981 à Gounou-Gaya.

Baptême : le 04 avril 1999 à Gounou-Gaya.

Vocation : En 2002, lors de la retraite de discernement organisée pour les étudiants de deuxième année de la Fraternité Saint-Jean.

Formation :

2004-2005 Première Année de Formation (PAF) à Douala / Cameroun

2005 Entrée au Philosophat de Bafoussam/Cam

2008-2009 Noviciat à Kinshasa en RDC

2009-2013 Etudes de théologie à Yaoundé/Cameroun.

8 décembre 2012 ordination diaconale à Yaoundé par Mgr TONYE BAKOT

19 octobre 2013 ordination presbytérale à Gounou-Gaya par Mgr Jean-Claude BOUCHARD

Première affectation : Sierra Leone en Afrique de l'ouest après une année en Grande Bretagne pour apprendre l'anglais.

promptement. Il me répondit que c'était insuffisant. Et j'écrivis encore. Cette fois, il me répondit favorablement mais à condition que j'accepte de passer une année de discernement chez moi après le Bac avant de commencer la Première Année de Formation à Douala. Je n'avais pas rouspété. C'est ainsi qu'après mon Bac en 2003, je fus d'abord retenu comme professeur de français au Collège Communautaire des Filles devenu aujourd'hui Collège de l'espérance de Gounou-Gaya. Ensuite, les parents d'élèves me demandèrent d'assurer la direction du dit collège. Ce fut une très belle expérience pour moi.

Par ailleurs, je fus très engagé dans ma paroisse à Gounou-Gaya. Je fus meneur de Kemkogi, puis accompagnateur de ce même mouvement. Après cela, je devins responsable des jeunes de la paroisse et catéchiste. Ce fut également pour moi une année de discernement et d'intense accompagnement spirituel avec Père Fernando Garcia. A la fin de cette année (2003-2004), il m'orienta à la Première Année de formation (PAF) où j'ai pu approfondir mon désir et notre charisme qui est ***l'annonce de l'Evangile à ceux qui ne le connaissent pas encore.***

Aujourd'hui, je suis fier d'être le premier tchadien prêtre missionnaire xavérien. « Rien n'est impossible à Dieu » (Lc 1, 37). Je ne me lasserai pas de prier pour que le Seigneur appelle d'autres jeunes tchadiens à ce même service. En effet, « l'évangile est le plus beau don que nous pouvons faire à l'humanité. »

P. Martin Alikeke

Ma devise d'ordination

« Je peux tout en celui qui me rend fort » (Ph 4, 13).

Il m'a plu de choisir pour devise d'ordination presbytérale cette phrase ci-dessus. Elle vient justement de saint Paul. Et après sa conversion, celui-ci ne vivait que pour le Christ au point de dire que ce n'est plus lui qui vit mais le Christ qui vit en lui. Comme lui, dans ma vie aussi bien missionnaire que sacerdotale, je voudrais que le Christ soit ma seule force. Manifestement, sans lui, je ne peux rien faire (cf. Jn 15, 5c). Mais avec lui, je peux tout. C'est pourquoi, je tâcherai d'être serein dans ma vie missionnaire et dans mon ministère sacerdotal nonobstant les difficultés que je rencontrerai.

Le 27 novembre 2013,

Action de de grâce dans la paroisse de Domo Dambali

Beaucoup d'émotions ont été vécues le dimanche 27 octobre dans la paroisse de Domo Dambali ! L'action de grâce à l'Eucharistie de ce jour était multiple : Le P. Martin Alikeke, premier missionnaire Xavérien tchadien, y célébrait une première messe et en présence de Monseigneur Jean-Claude Bouchard, la paroisse

remerciait chaleureusement les Missionnaires Xavériennes pour leur présence généreuse de treize ans et demi à Domo et accueillait avec joie les deux premières sœurs de la Congrégation de Notre Dame de l'Eglise du Togo qui sont arrivées pour prendre la relève.

Un petit rite avec l'offrande d'eau et d'arachides a marqué l'accueil des nouvelles arrivées. Les Xavériennes qui ont travaillé à Domo : Srs Imelda, Giordana, Nicole, Sussu, Annalisa, Clémentine, Maria de Jésus, Judith, Batudu et Elza étaient représentées par dix filles auxquelles on a adressé les remerciements de toute la paroisse.

Tous et toutes, le Père Martin, les Xavériennes, les sœurs de Notre Dame de l'Eglise, sans distinction, ont reçu des cadeaux, accompagnés de beaux chants et de danses traditionnelles.

L'évêque a profité pour rappeler qu'en 2014, notre diocèse fêtera 50 ans de vie et pour inviter tous les chrétiens à vivre cet âge de maturité dans la foi et l'engagement qui lui sont propres. « Il ne faudrait pas - a-t-il dit - que notre Eglise passe directement de l'enfance à la vieillesse sans passer par l'âge adulte. »

Au nom de toutes les Xavériennes, Sr Silvia et Sr Batudu, très émues, ont adressé en Mussey aux

paroissiens leurs remerciements pour tout ce qu'elles ont reçu d'eux à Domo et les ont invités à en faire autant, même davantage, pour les sœurs qui sont venues les remplacer.

Sr Marie-Rose Domome, à son tour, a présenté les deux sœurs qui sont déjà sur place, Sr Colette qui travaillera au Centre de Santé et Sr Gilberte qui travaillera à l'Ecole Catholique Associée et a annoncé l'arrivée d'une troisième sœur, le 4 novembre 2013.

Le tout a été couronné par un bon repas fraternel partagé avec de nombreux membres actifs de la paroisse.

Le soir même, Sr Elza et Sr Batudu, qui ont vécu deux semaines avec les deux nouvelles sœurs pour les aider dans leur insertion, ont rejoint leur nouvelle communauté de Berem.

Sr Silvia Marzili

DEVELOPPEMENT

Activité du CEDIAM INFORMATION SUR LES GROUPES SILC/CECI

L'appui à la formation du groupe SILC/CECI est l'une des activités principales du CEDIAM de Pala.

SILC est une abréviation anglaise qui veut dire Saving and Internal Lending Communities. En français il est traduit par **CECI** qui veut dire Communauté d'Epargne et de Crédit Interne. C'est une approche adoptée par **CRS** (Catholic Relief Service), une **ONG** américaine pour lutter contre la pauvreté. Cette approche s'inspire du système appelé communément « tontine » chez nous. En effet, SILC est un groupe de personnes qui se sont sélectionnées dont leur nombre varie de dix à vingt-et-cinq. C'est un groupe habituellement informel. Les membres se réunissent régulièrement sur une base préétablie pour mettre leurs épargnes dans une caisse d'emprunt qu'ils peuvent prendre et rembourser avec intérêt au bout d'un bref délai (ne dépassant pas 3 mois). Ces prêts permettent aux membres d'appuyer leurs activités génératrices de revenus (AGR) et de générer des fonds. Les cotisations régulières des épargnes au niveau de la SILC constituent des dépôts avec une date butoir en vue d'un partage intégral ou partiel du fonds (y compris les intérêts gagnés) entre

les membres. Le fonds reçu de ce partage fournit une importante somme d'argent que les membres peuvent utiliser comme ils le veulent sans restriction.

Parallèlement aux épargnes qui sont investies dans un fonds d'emprunt, les membres cotisent de l'argent dans une caisse de solidarité pour faire face à certaines situations sociales (cas de maladies, de décès, désastre, scolarité des enfants orphelins, etc.). Par contre le fonds social ne doit pas faire l'objet d'un partage quelconque entre les membres.

Pour garantir la sécurité du fonds, les membres disposent d'une caisse métallique pour garder leur argent. La caisse est fermée avec trois cadenas dont trois personnes sont choisies dans le groupe pour garder les clefs afin d'éviter que des transactions puissent se faire en dehors des rencontres.

L'initiative de groupe SILC a commencé dans notre diocèse de Pala au courant de l'année 2011 avec quatre groupes dont les membres sont majoritairement des



femmes. De nos jours on compte sept groupes qui totalisent plus de cent membres.

Le système est basé sur l'épargne, ce qui signifie que les membres travaillent avec leurs propres ressources et non avec des prêts d'une agence telle qu'une banque ou CEC (Club d'Epargne et de Crédit) ou encore d'un fournisseur de service. Ce qui augmente la sécurité socio-économique des ménages et réduit leur exposition aux risques. Les intérêts gagnés sur des prêts reviennent entièrement aux membres de la SILC et non à un fournisseur de service.



Partage des dividendes dans un groupe SILC/CECI

Sur cette image, nous sommes le 30 août 2013, les membres du groupe « Union » sont arrivés au terme de leur deuxième cycle. Comme à l'accoutumée, ils se sont retrouvés dans un quartier de la ville de Pala pour faire le partage de leurs dividendes. En plus des épargnes individuelles, chacun a reçu 60 % de profit constitué essentiellement des intérêts sur crédits et des amendes. Des vives émotions ont marqué la cérémonie, surtout de la joie pour ceux qui ont cotisé assez d'argent mais aussi de la tristesse pour les quelques membres qui n'ont pas fait autant. Toutefois l'espoir reste toujours grand pour mieux faire pendant le cycle prochain.

En bref la méthodologie du groupe SILC/CECI est une réponse pour une lutte efficace contre la pauvreté au sein de nos communautés. Cela permet d'instaurer une certaine autonomie de gestion chez les couches vulnérables. Tout le monde a un accès facile au crédit dans la mesure où chacun se sent responsable de cette organisation. L'entraide mutuelle permet de développer un esprit de solidarité entre les membres. La promotion des AGR est évidente et le niveau de vie des membres s'est nettement amélioré. Somme toute, c'est l'auto prise en charge qui est visée par cette activité.

Joël LAWE KIBANKREO

~ ACTUALITES DU MAYO-KEBBI ~

Nouveau livre

GOUA Ndoodansou Ndol, Directeur du BELACD CARITAS PALA a écrit un livre intitulé :

L'or, la monnaie de singe de l'environnement

L'ouvrage traite de la destruction de l'environnement par l'exploitation artisanale de l'or dans une sphère protégée, dénommée parc National de Sena Oura. Ledit parc a été créé par les ruraux regroupés dans les Instances Locales d'Orientation et de Décision (ILOD) des cantons Dari et Goumadji dans le Mayo-Kebbi Ouest, avec l'appui du programme de coopération allemande et officialisé par la loi N° 011/PR/2010 du 10 juin 2010 (Tchad). L'ouvrage montre les contours, les intrigues, les implications et changements inimaginables des hommes face aux richesses.

L'auteur voudrait faire comprendre aux techniciens de l'environnement, aux amis et idéalistes de l'environnement, que les problèmes de la destruction de

l'environnement, à grande échelle, comme celle vécue actuellement dans le parc Sena Oura, doit se résoudre par une vision politique à long terme et non par des aménagements après l'action.

Le livre est disponible :

Fiche détaillée :

<http://www.edilivre.com/index.php/doc/506545>

76 pages couleur

PRIX : 14.50 €

Editions Edilivre - APARIS

175 boulevard Anatole

France

Bat A, 1er étage

93200 Saint Denis

Tél : 01 41 62 14 40 / Fax :

01 41 62 14 50

auteur@edilivre.com >> www.edilivre.com



~ CARNET DE FAMILLE ~

Arrivés

Les Frères du Sacré Cœur accueillent pour une année deux jeunes frères, Frère Felix Betoloum Djimbaye, tchadien et le Frère Jean-Baptiste Ngueleodai, camerounais.

Les sœurs Bene-Tereziya accueillent leur nouvelle régionale, sœur Elisabeth Hakizimana du Burundi.

La communauté des Filles de Marie à Bissi-Mafou accueillent Sr Leonilde Bubèga Furaha

Sr Berthe Eyah Mawuto Kedji revient dans la Communauté des sœurs de Notre Dame de Nazareth de Torrok, après deux ans passés au Togo.

A Gounou Gaya chez les sœurs de la Ste-Famille arrive Sr Nadège Flore Nuiko.

Les sœurs de Notre-Dame de l'Eglise remplacent les sœurs xavériennes à Domo. Sont arrivées: Sr Marcelle Pascaline Dimake, Sr Simplicia Gilberte Miheaye et Sr Colette Joseph Adunua.

La communauté des sœurs xavériennes de Berem accueille Sr Laetitia Batudu Nshombo, auparavant à Domo et la communauté de Koumi accueille Sr Immaculée Zihaliwa Badésiré.

Chez les Pères Xavériens, à Jodogassa, le Père Fr.-Xavier Sadono Widodo Agung et le Fr Rafael Ilqeira Monteiro rejoignent le Père David Rocky Gomes. A Bongor est arrivé le Fr Ignace Hendra Kusuma Washington.

Dans la communauté des Filles du Saint Cœur de Marie à Fianga est arrivée Sr Marie de Fatima Borges et dans celle de Tikem, Sr Domingas M. Ramos Tavares.

Deux volontaires DCC sont arrivés à Pala, Mme Céline Bregeon pour le garage diocésain et M. Foucauld Motte pour le service diocésain des constructions et de l'entretien.

A tous les nouveaux et à toutes les nouvelles, nous souhaitons une belle période d'insertion et un apostolat fructueux dans notre diocèse.

Départs

Sr Maria das Dôres Pinto, petite sœur de l'Immaculée Conception quittera Galgal, en décembre, après 7 ans de service auprès des malades et des pauvres dans les paroisses Galgal/Keuni.

Sr Emilienne Gaheme a quitté Gounou Gaya pour se préparer aux vœux perpétuels.

Sr Judith Rosales Jimenez et Sr Ghislaine Ciza Muderhwa xavériennes rejoignent leur communauté de

Douala. Après son retour du Brésil, Sr Lindomar Texeira de Souza a été nommée à Nouldayna

A Jodogassa, le Père Gabriel Arroyo Salcido quitte notre diocèse pour des études en France, sa lettre ci-dessous, vous en dira davantage. Le Père Antonio Lopez Villasenor est parti à Rome où il est membre du Conseil général des xavériens.

Les Filles du St Cœur de Marie notent le départ de Sr Jacqueline Badiame de Fianga et Sr Françoise Marie Faye de Tikem.

Sr Marie-Claudette Havugiman, Koupor, sœur Bene Tereziya, est appelée au Burundi.

Que d'engagements et de services rendus dans notre diocèse ! Pour certains ce fût une période longue, pour d'autres c'était plus court, nous remercions chacun, chacune pour ce qu'il/elle, a été pour les communautés chrétiennes. Nous osons espérer que certains trouveront le chemin de retour vers le Tchad.

Bonne route à chacun, à chacune, nos vœux vous accompagnent.

Décès

Plusieurs personnes ont été éprouvés par la perte d'un être cher.

Le 28 mai 2013, l'Abbée Joseph Guinaga a perdu sa sœur Hagada Nino dans un accident.

Sr Julienne Kpossou a perdu sa Maman Mme Bernadette Kpossou Houssa au Togo, le 18 septembre 2013.

Le Père Edmond Houssais, OMI, premier missionnaire à Badjé est décédé en France, le 14 juillet 2013.

Nous portons nos chers défunts dans notre cœur et notre prière et nous pensons aux familles éprouvées.

Visites

De nombreux visiteurs ont passé dans notre diocèse. Au risque d'en oublier, il est préférable de ne pas les nommer à l'exception du Père Jos Sergent qui est revenu pour un mois, voir ses amis et ses anciens paroissiens.

Joies

Notre évêque a eu la joie d'ordonner prêtre, le Père Martin Alikeke Ndemsou, missionnaire xavérien.

A Ngaoundéré, le Père Roland Christ a fêté le 28 avril 2013 le 50^e anniversaire et le Père Raoul Martin le 60^e anniversaire de leur ordination presbytérale.

Sr Célestine Tezore (Bene-Tereziya) prononcera les vœux perpétuels, le 27 décembre 2013 à la cathédrale

de Pala et Sr Martine Dawāï (Apostoliques de Marie Immaculée) le 29 décembre à Polzoro, sa paroisse d'origine.

Courrier

Djodo Gassa, le 10 août 2013

Chers frères et sœurs,

Avec tristesse, mais aussi avec une grande joie pour vous avoir connu, je tiens à vous remercier pour le temps que nous avons vécu et travaillé ensemble au diocèse de Pala. Je remercie Dieu de m'avoir donné comme première mission l'Eglise famille qui est au Tchad.

Je suis arrivé au diocèse le lundi 23 janvier 2006 et à partir de ce moment jusqu'aujourd'hui, j'ai travaillé dans la zone de Gounou Gaya dans les paroisses de Djodo Gassa et Tagal ensemble avec mes confrères xavériens.

Souvent j'étais dépassés par les multiples défis de la mission pastorale et sociale de l'Eglise catholique chez nous au Tchad, mais je n'étais pas seul, chacun de vous, en différents moments et de multiples façons vous aviez donné votre contribution pour porter ensemble la mission que nous avons reçue lors de notre consécration et de notre envoi en mission. Cependant, il reste encore beaucoup à faire ; il nous faut nous dépenser encore plus, nous laisser interpeller par la Parole de Dieu et par les réalités que vivent nos chrétiens d'aujourd'hui.

Je pars en France pour commencer une formation professionnelle de trois ans en « Mass Média ». L'avenir

de notre mission dépendra aussi de la façon par laquelle nous allons utiliser les moyens modernes. La mission de l'Eglise a été toujours celle de s'intégrer et s'adapter au monde. Aujourd'hui plus que jamais l'Eglise invite ses pasteurs à devenir des « créateurs » de « mass médias » et non pas de simples utilisateurs, consommateurs et observateurs. Après ma formation, je serai de retour pour continuer mon travail dans la région Cameroun Tchad.

Je partirai le 15 août 2013. Je vous porte tous dans mon cœur et dans ma prière et je demande les vôtres. Que Dieu vous bénisse !

Toutes mes amitiés.

P. Gabriel Arroyo sx gabriel.arroyo@saveriani.it

Nominations et décisions

Monseigneur Jean-Claude Bouchard a nommé l'Abbé Emile Ngayamou, comme vicaire à Pt-Carol ainsi que l'Abbé Martin Darana comme vicaire à Pala.

L'Abbé Albert Bakonou est nommé professeur de dogmatique au Grand-séminaire de Bakara.

Pour une raison géographique, la paroisse de Torrok est désormais rattachée à la zone pastorale de Pala.

Le Père Antonio Lopez, a été nommé au Conseil général de sa Congrégation, les Missionnaires xavériens, ainsi que Sr Candide Ndiokubwayo, conseillère des Srs Bene Tereziya.

Rencontre des anciens de Pala à Pontmain : 3-4 Août 2013

En Août 2012 a eu lieu à Fribourg chez les Sœurs Ursulines la rencontre des anciens de Pala, mais à part Joseph Gaudré et moi-même il n'y avait pas d'autres français ! Les suisses avaient la possibilité d'arriver le matin et de repartir chez eux le soir. Donc tout le monde a regretté cette absence des français. Quelqu'un a lancé l'idée d'une rencontre à Pontmain. Aussitôt on a pris contact avec la maison de Pontmain et on a appris avec joie que la maison était libre le W.E. du 3-4 Août et qu'on pouvait loger 60 personnes sans compter les dortoirs de la ferme. Ceux qui habitent loin avaient même la possibilité d'arriver plus tôt et de repartir plus tard. Cela leur donnait la possibilité d'aller au Mont St Michel ou ailleurs.

Durant les mois suivants on a pris contact avec les uns et les autres et comme on n'avait pas toutes les adresses, chacun a prévenu d'autres personnes. Tous ont été heureux d'apprendre qu'il était possible de se retrouver après tant d'années ! Finalement nous étions 104 en comptant les femmes et les enfants. De plus à Pontmain habitent d'autres anciens de Pala : Léon

Saison, Eugène Caillet, Paul Travers, Joseph Gaudré, Pierre Court, Fernand Cosquer, Jean Colson, René Chauvat et Gilbert Le Goff.

Les suisses se sont organisés entre eux avec Claude Schaller. La famille Gérald Valay et Marie est même venue du Maroc et ont fait étape chez Rosa et Charles-André en Espagne. Jean-Paul Bellin et Trang sont venus de Belgique avec leur fille handicapée Marlène.

Les Oblats n'ont pas manqué la rencontre avec en tête Mgr G.H. Dupont, Jean Louatron, Gonzague Dalle et Philippe Alin. Il faut aussi signaler la présence de Pierre Deschamps, Gérard Ziegler et Dominique Sonntag. Les religieuses sont venues aussi : Anne-Marie Mabon, Perrine Cariou, Michèle Gondouin, Marie-Noëlle Berthold, Blandine Rondeau, Catherine Giau...

A Pontmain où la Vierge est apparue le 17 Janvier 1870, le pèlerinage est confié aux Oblats : Bernard Dullier, Pierre Court et Martin Keda. Bernard Dullier nous a fait une conférence sur l'actualité du message de Pontmain. Ensuite nous avons visité les lieux de l'apparition et le dimanche tout le monde participait à l'eucharistie dans la

chapelle du « Bocage ». Il fallait bien qu'on remercie le Seigneur pour tout ce que nous avons vécu dans le diocèse de PALA.

Ensuite nous avons partagé des photos, raconté des souvenirs... Les éclats de rire n'ont pas manqué. Tous ont participé à la joie des retrouvailles.

Malheureusement certains n'ont pas pu venir pour différentes raisons : Michel Dupouy, Jean Lebreton, et bien d'autres. Tous ont demandé une autre rencontre. Cependant la prochaine rencontre est prévue à Fribourg

le dimanche 31 Août 2014. Espérons que les suisses trouveront une solution pour accueillir les français.

Jos Sergent : 19 rue de Chavril, 69110 Ste Foy-lès-Lyon. Sergent1937@yahoo.fr

P.S. Si vous êtes intéressés par la liste complète des participants avec les adresses e-mail et postale, ainsi que les Nos de Téléphone, vous pouvez prendre contact avec moi ou Joseph Gaudré. On peut même vous faire passer les photos de cette rencontre !

~ MEDITATION ~

Voilà ce qu'écrit le Père Fernando Garcia (xav.) sur ma demande de publier son texte dans le Bulletin « Eglise de Pala » :

« la Parole de Dieu est là pour nous nourrir, nous orienter, nous donner de nouvelles forces, pour nous aider à interpréter la réalité que nous vivons... On la reçoit et on la donne! Si le petit commentaire au livre de Ruth peut aider d'autres personnes, je suis très content. Donc, s'il y a de la place, Ruth sera très contente aussi »..

L'amie de Dieu

En Israël, certains veulent reconstruire l'identité du peuple à travers la religion. Une religion nationaliste qui marginalise et exclut tous ceux qui ne lui appartiennent pas. D'autres cherchent l'identité dans la recherche de la pureté de la race. On décrète ainsi l'expulsion des femmes non juives. Parmi ceux qui défendent ce projet il y a Esdras, docteur de la loi.

Mais il y eut une solution différente. Nous la trouvons dans un petit roman, **LE LIVRE DE RUTH**, écrit vers l'an 450 av JC.

Cette œuvre prend en considération certaines traditions de l'époque des Juges (X s. av JC).

Pour nous transmettre son message, l'auteur joue avec la signification des noms (voir la signification entre parenthèse).

Il parle d'un couple formé par **Noemi (peuple heureux)** et **Élimélek (Dieu est Roi)** pour décrire la relation de Dieu avec son peuple.

Le peuple était heureux quand il avait Dieu pour Roi, quand il se laissait conduire par l'Alliance. Personne ne manquait du nécessaire pour vivre.

Mais l'ambition prit le cœur du peuple. « *Il y eut une famine dans le pays* », nous dit le livre. Et la société se divisa en classes sociales. Maintenant ce n'est pas la personne qui compte mais les biens que chacun possède.

Élimélek mourut en laissant deux fils : **Malon (Souffrance)** et **Kilion (Faiblesse)**.

Et Dieu est marginalisé. **Le peuple reste orphelin**, sans point de repère, il ne sait pas vers où il doit aller. L'envie

de la richesse provoque souffrance et faiblesse. « *Malon et Kilion moururent à leur tour* ». C'est le début de la fin du peuple de l'Alliance.

Elles se mettent en route

Dans le désespoir, Noémi apprend que le Seigneur a visité son peuple en lui donnant du pain. Elle décide de rentrer à **Bethléem (La maison du Pain)**. L'auteur nous parle de l'attitude de **celle qui ne se résigne pas**, et il indique la solution.

Trois femmes : Noémi, Orpa et Ruth, se mettent en route, elles répètent le geste d'Abraham. Elles quittent leur pays, et dans la seule confiance en Dieu elles se mettent en route vers une nouvelle terre.

Les trois sont veuves et pauvres. Deux d'entre elles sont des étrangères. Elles ne sont rien. C'est la faiblesse faite chair. Et bien, c'est dans la faiblesse que surgit la force.

Noémi connaît le chemin et elle sait que c'est dur. Ce qui les attend est amer. Elle ne veut pas cela pour ses belles-filles. Elle les conseille de rentrer chez elles. Elles pourront vivre mieux. Elle leur souhaite la miséricorde de Dieu. Quelle manière de réagir si différente de celle d'Esdras !

Orpa (Tourner le dos) l'abandonne et elle rentre chez elle. **Ruth (l'amie)**, par contre, l'accompagne jusqu'au bout.

Ruth associe sa vie à celle de sa belle-mère. Une femme étrangère, une parmi celles qui ont été expulsées à cause de la loi d'Esdras, donne le plus beau témoignage de ce qu'est la fidélité envers le pauvre : « *N'insiste pas pour que je t'abandonne et que je retourne chez moi. Là où tu iras, j'irai ; là où tu t'installeras, je m'installerai. Ton peuple sera mon peuple ; ton Dieu sera mon Dieu. Là où*

tu mourras, je mourrai et c'est là que je serai enterrée. »
(Ruth 1,16-17)

Ce n'est pas la pureté de la race, ni l'observance des commandements et des lois qui ouvrent les portes du peuple de Dieu, mais l'engagement concret vécu dans la fidélité envers les personnes, surtout les plus faibles et vulnérables. Cet engagement est la conséquence d'un choix et un style de vie.

Qu'est-ce qui pousse Ruth à faire ce choix ? Seulement l'amour qui la conduit à aimer sa belle-mère, pauvre et sans avenir, et à lier son destin au sien. C'est la solution que l'auteur propose : l'amour du pauvre.

L'espérance renaît

La vieille Noémi, convertie en **Mara (L'affligée)**, et Ruth arrivent à Bethleem (Maison du Pain) au moment de la récolte. Cela nous donne un message : **le temps de l'amertume peut devenir le temps de la bénédiction.**

Ruth, comme les pauvres, mendie dans les champs du parent appelé **Booz (Le courageux)**.

Au milieu de l'injustice et du pillage quotidien, Booz nous rappelle les grands Juges fidèles à Yahvé. Il s'intéresse à Ruth et reconnaît tout ce qu'elle a fait pour sa belle-mère.

En fait, Ruth, en laissant sa famille et son peuple, a fait le même parcours qu'Abraham. Booz l'accueille en tant que fille d'Abraham.

Et l'espérance renaît dans le cœur de Noémi. Elle se rend compte que Dieu conduit avec miséricorde et fidélité le chemin de ses pauvres, qu'il déteste celui qui marginalise le prochain et établit des différences entre les hommes, et que même dans les cendres Dieu fait renaître l'espérance.

Le pauvre n'est pas rentable

Selon la loi, c'est à un autre parent qui revient la responsabilité de Noémi et de sa terre. Celui-là, **sans nom**, est prêt à acheter le champ, mais il ne veut pas prendre la responsabilité de deux femmes.

Et Booz se lève comme le défenseur du pauvre. Il achète le champ et prend la responsabilité des deux femmes. Il protège Noémi et il prend Ruth pour femme.

Ruth qui avait fait un choix de vie pour sa belle-mère est récompensée. De l'union entre l'étrangère, « amie inconditionnelle », et du « courageux » défenseur des pauvres naît **Obed (Le serviteur)**.

L'espérance renaît, on entrevoit l'horizon. La reconstruction du peuple de Dieu ne réside ni dans le Temple, ni dans la pureté de la race, mais dans le respect de chaque personne dans sa diversité et dans le service désintéressé.

Et de la lignée d'Obed viendra le Messie.

~ CULTURES ET TRADITIONS ~

Suite du texte paru dans le numéro 159

extrait d'un travail réalisé par LE P. ANTONIO LOPEZ VILLASEÑOR avec la collaboration DE MICHEL AMAÏ et Benoit Salzu

La famille chez les moussey

- **Les proverbes** (*ndalla*). Les proverbes sont un reflet vivant de la société moussey et de ses valeurs ; ils montrent la force de la tradition dans la vie de tous les jours ; ils permettent aux enfants moussey de mieux appréhender la réalité de leur vie quotidienne et de savoir se conduire dans leur milieu culturel. Le *ndalla* dans une phrase lapidaire, imagée, bien rythmée qui dit tout. Il résume un aspect de la sagesse ancestrale, transmise de génération en génération. Les moussey forgent toujours des *ndalla* à partir de leur expérience vitale qui servira aux nouvelles générations, surtout dans les moments difficiles, puisqu'ils aident à la réflexion. En réfléchissant sur le présent, l'homme moussey prévoit aussi, par le moyen du *vun ngolla* (la grande parole), son avenir.

- **Les devinettes** (*gan yamba*)¹. Ce genre littéraire est complètement distinct des autres dans la forme : à partir d'une histoire, les personnes présentes sont invitées à donner leur avis, à montrer leur vivacité d'esprit. La devinette est un moment de dialogue entre une personne et son interlocuteur ou ses interlocuteurs sur un sujet qui vient représenter une image. Souvent dans l'histoire il y a un piège qui occasionne des réponses différentes et parfois contradictoires. On peut rester sans idées ou troublés. En effet, selon les moussey, la devinette est un lien avec la divination

¹ *Gan yamba*, littéralement cela veut dire tromper la tête. La devinette demande une réflexion puisqu'elle contient une énigme.

(*giraia*), car le devin (*tin garira*) est celui qui pense sur les situations, les problèmes et les événements ; il trouve la solution en posant des questions aux personnes qui viennent le consulter et en réfléchissant à l'aide de la divination. A travers les paroles du devin, l'homme préoccupé par ses problèmes peut en trouver la solution. De la sorte que selon les moussey, l'homme qui connaît beaucoup de devinettes comprend vite la divination.

Là aussi, dans la devinette s'exprime toute une philosophie de vie en faisant usage des images, les enfants apprennent à penser et à chercher la solution aux devinettes. En plus, toutes ces belles histoires empêchent qu'ils traînent dans les villages, sans un but précis. Les devinettes peuvent être racontées à tout moment, durant le jour comme durant la nuit, mais le plus souvent cela se passe durant le temps où il y a de la nourriture en abondance. Lorsque l'enfant est rassasié, il peut comprendre, mémoriser vite ce qu'il a entendu.

- **Les conseils** (*gatta*). Les conseils ou commandements sont transmis par le moyen du langage explicite ; les conseils peuvent aussi être inculqués par les adultes plus âgés lors des veillées nocturnes autour du feu. Dans un langage à la fois véridique et secret, tout était dit : ainsi on instruit les jeunes générations mais, pour y accéder au secret, il faut avoir faim d'apprendre, avoir l'humilité d'interroger.² Il faut manifester la pertinence de ses questions, sa maturité. Pour mériter d'entrer dans le monde de la connaissance, il faut montrer qu'on est apte à en recevoir le dépôt. On doit le mémoriser, le garder et plus tard le transmettre aux futures générations. Celui qui croit savoir ne progresse pas, il se ferme en lui-même³. Les anciens sont chargés de donner les conseils et d'éduquer les enfants aux normes du groupe.

Même les jeux aident l'enfant dans son éducation. Ils aident l'enfant à se socialiser et à être en bonne forme physique. Certains jeux font grandir les enfants dans la force et le courage. D'autres jeux sont prévus pour la période de grande chaleur de mars à juin, ils permettent à l'enfant de se distraire et de se reposer.

² LOUATRON, *Hina l'ecureuil menteur*, 1.

³ LOUATRON, *Hina l'ecureuil menteur*, 155. Pour en savoir plus sur la sagesse et les contes moussey, voir aussi: M. BERTONI, *Ecureuil le rusé*. Contes, histoires et proverbes Musey (Pala 2006); EQUIPE DE RECHERCHE DE G. GAYA, *Njun-njunda*. Contes musey 1 (Tagal-Joro Gunou-Gaya s.a.).

Les chants et danses, un autre moyen pour les enfants de s'instruire : la danse de *ndalaæga* qui se fait après la fin de la saison des pluies est un chant de louange envers les parents et les amis. Cette danse crée une atmosphère de fête en vue du *vun tilla*⁴, la fête de la nouvelle année. Cela se passe quand il y a abondance de nourriture, lorsque la saison de pluies touche à sa fin. Les gens doivent remercier Dieu et la terre pour les nouvelles récoltes. Les gens sont dans l'allégresse, on doit éviter la colère : il ne faut pas avoir de disputes en famille ou au village. Le *ndalaæga* est très important pour la préparation des gens à cette fête importante en créant depuis la fin de la saison des pluies une ambiance de jubilation et le jour où le chef de terre déclare le début de l'année lunaire on peut être en forme pour la danse du *kodomma*⁵. Autrefois, c'était au chef de terre de préparer le grand festival durant le *vun tilla*⁶, et au *kodomma*. Lorsque le jour de la fête de la lune arrivait, les garçons et les filles recevaient les purifications, les onctions et les bénédictions du chef de terre dans la joie. Pendant ce jour, très tôt le matin, le chef de terre faisait le rituel pour éviter les épidémies dans son territoire. Les filles chantaient le *yoyora* en se balançant l'une contre l'autre, chacune avec un morceau de canari ou de calebasse et un peu de cendre du foyer. Elles se dirigeaient sur la route au bord du village en chantant : *Doy doy ndi kiyo ! Doy doy ndi kiyo* !⁶ Elles avançaient en faisant des petits pas. Après avoir parcouru une certaine distance, elles jetaient au milieu de la route, les morceaux de calebasse ou canari dans lesquels elles avaient la cendre. Par ce geste elles indiquent qu'elles ont chassé toute épidémie du village. Au retour elles ne chanteront plus le *doy doy ndi kiyo*. Une fois au village, elles se mettaient en cercle ouvert et la danse continuait avec d'autres chants comme celui-ci : *An bok kon dew may a gi yoyora ! An bok kon dewra a gi yoyora*⁷.

Les enfants apprennent les valeurs de façon orale, en écoutant ce que les adultes disent, en imitant la société, sans une méthodologie spécifique. Tout homme ou

⁴ *Vun tilla* : littéralement, *bouche de la lune*. C'est ainsi que est appelé la fête du nouvel an (qui se fête par lignages).

⁵ Le *koðomma* est le nom pour les grandes danses, pour la danse de la fête surtout le jour où on annonce le début de l'an lunaire (*vun tillā*), ou pour célébrer une divinité (*fulla*) ; mais existe aussi le *koðomma* des jumeaux (*ngonira*), qui est plus petite. Le *koðomma* se réalise, souvent, lors de la conclusion festive d'un grand rituel.

⁶ Traduction: Que la grippe tombe ! Que la grippe tombe !

⁷ Traduction: J'ai dormi avec un ami ! J'ai dormi avec un ami !

femme du même village peut corriger l'enfant qui est en train d'agir mal. Ainsi l'enfant reçoit une éducation par rapport à l'ensemble de son propre environnement. Les enfants bien éduqués sont honnêtes, respectueux et sérieux.

L'éducation dans le domaine agricole et la grande chasse sont du domaine du père. Le père doit veiller à ce que son enfant soit capable de cultiver la terre, de savoir construire sa propre maison (*zi ndulla*), tresser les paniers, les nattes, les cordes... parfois il peut donner un poulet ou un autre animal à son fils pour lui apprendre et l'aider à faire grandir ses propres bêtes. Plus tard, il sera capable de bien gérer le patrimoine familial ! Le père de famille enseigne à son fils, surtout, le fait de ne pas être paresseux mais travailleur, en effet, un proverbe moussey dit : *Sa ma kal kom duk huruk sontna naa, hin bay fi va gaæraæ ð⁸*. C'est à dire que celui qui travaille beaucoup trouvera beaucoup.

Le père enseigne à son fils les connaissances du lignage familial surtout par rapport aux tabous et aux interdits, spécialement par rapport au mariage. L'homme éduque aussi ses enfants aux charges de la famille et explique son métier à ses enfants. Il en choisit un pour lui apprendre les choses plus importantes de la famille, par rapport aux rites à faire aux divinités ou par rapport aux médicaments (*kumuna*) qu'il doit bien savoir utiliser. Nous savons que cette tâche sera accomplie surtout par l'ainé de la famille. En tout cas, l'enfant choisi doit toujours garder le secret de tout.

Tandis que la mère doit éduquer les filles pour le travail du ménage, le travail champêtre et pour bien rester dans son foyer conjugal. Elle doit lui apprendre à préparer la sauce, la boule, la bouillie, aller en brousse cueillir les feuilles d'oseille, etc. Une fois que la fille est grande, elle prépare à manger seule, dans le *gina* (hangar) pour montrer qu'elle connaît l'art de la cuisine et qu'elle est prête pour le mariage. Elle apprend de sa mère les nourritures qu'elle doit éviter, c'est-à-dire, les nourritures que les femmes ne peuvent pas toucher comme le singe, le chat sauvage, etc.

Une fille bien éduquée est travailleuse ; elle trouvera facilement un mari. La maman dira à ses filles de ne refuser quiconque en mariage. Il ne faut pas dire : « Cet homme n'est pas bon » car l'homme, c'est l'homme ! S'il est travailleur, il pourra nourrir son épouse... il faut l'accepter !

Cette femme contribuera à créer un nouveau foyer et par là, de nouvelles vies arriveront. Et encore, tous leurs

enfants grandiront non seulement entre les mains des deux époux mais aussi au milieu de la grande famille toute entière puisqu'ils appartiennent à tout un lignage.

La maman doit enseigner à sa fille comment il faut se comporter avec son mari dans tous les domaines, et plus particulièrement, elle dira à sa fille d'écouter tous les dires de son mari.

En conséquence, les familles, quand elles vont choisir une fille pour la donner en mariage à un garçon, contrôlent, surtout que la fille en question est travailleuse et courageuse. Au contraire, ils ont peur que la fille laisse le foyer et devienne *gawlaæga*.⁹ Les filles mal éduquées ne respectent pas la tradition, lors du mariage, elles partent avec les garçons avant le moment conseillé : soit le jour du marché, ou le jour des funérailles, ou le jour de la cérémonie du *koðomma*, etc. Pendant les funérailles, normalement, le mariage est interdit puisqu'on dit que la mort suivra. Quand un garçon prend une fille comme femme aux funérailles sans écouter la tradition, si le malheur arrive, on dira qu'il faut le laisser parce qu'il n'écoute pas et fait ce qu'il veut. Alors on le considère comme fou et comme quelqu'un qui n'a pas de tête.

De nos jours, beaucoup de parents pensent à l'éducation scolaire de leurs enfants. Ils croient que l'école est un moyen de sortir de la pauvreté. Les garçons ou filles qui ont fait des études peuvent travailler dans l'administration ou pour les organismes. Lors du mariage d'une fille qui a fait des études, les parents ont droit de demander une dot plus élevée pour elle.

NOËL

Comme les premiers visiteurs de Jésus, nous sommes de modestes invités. Acceptons cette invitation pour être chaque jour témoin de cet événement renversant.

Joyeux Noël, bonne et heureuse année 2014, une année jubilaire pour le diocèse de Pala.

La Rédaction

⁸ Traduction: "Celui qui met sa main dans les selles tous les jours ne manquera pas de trouver de grands biens."

N. N. GUGUMMA – D. WATBONGA – O. GUYOT-SIONNEST, *Paroles de sagesse des Musey*, 57.

⁹ *Cara gawlaæga*, c'est-à-dire, une femme qui est partie de chez ses parents, une femme libre, une prostituée.